

“ Vous êtes invité à prendre part au bal qui sera donné le jeudi 25 Octobre, en l'hôtel de Madame la Comtesse de ***. — Croyant à une méprise, il recherche l'enveloppe qui se confondait dans son panier avec toutes ses compagnes. C'est bien à lui que cette invitation s'adresse. Il réfléchit un instant, puis un petit sourire de conspirateur effleure ses lèvres. On dirait vraiment qu'il se laisse tenter. Eh bien, oui il ira ! Jamais pareille invitation ne lui a été faite : puisque l'occasion se présente, il va en profiter : après tout, ses pauvres s'y gagneront.

* * *

Dans la rue une longue traînée de voitures qui stationnent à la porte de l'hôtel. La cour est illuminée. Le grand salon jette une clarté aveuglante, le grand escalier disparaît sous les tapis et les fleurs. Pour les riches le printemps est perpétuel. Les domestiques en livrée reçoivent les invités et les conduisent jusqu'à la salle des fêtes où un valet plus solennel, plus étri-qué que les autres dans son costume de cérémonie, les annonce avec une gravité automatique. Peu à peu le salon se remplit, la conversation s'anime. Ceux qui sont près de la maîtresse de maison ne tarissent pas en compliments, les autres après avoir présenté leurs vœux et les compliments de circonstance se dédommagent en critiquant, avec esprit il est vrai, ce qu'ils ont dû trouver charmant tout à l'heure. C'est le système de compensation !

Le valet de service de la même voix mielleuse annonce . . . “ Monsieur le Curé de St-Joseph ” . . . Un aérolithe serait venu se reposer au milieu du salon que la surprise n'aurait pas été plus grande. La maîtresse de maison en sursauta au point de faire tomber la parure qui ornait ses cheveux. C'était bien ce saint homme de curé qui était là ! l'air assez à l'aise, avec sa bonne figure souriante, ses cheveux un peu en broussaille, sa soutane, neuve autrefois, et des souliers d'une largeur d'autant plus accentuée que ses voisins et surtout ses voisines semblaient n'avoir que des diminutifs de chaussures. Avec une aisance qu'aurait enviée plus d'un danseur émérite, il alla saluer la maîtresse de maison, exprima ses vœux à la demoiselle et, comme une grosse tache noire, il s'assit au milieu de toutes ces toilettes brillantes, trop brillantes même et surtout